

**27<sup>ème</sup> Dimanche du temps ordinaireC – 5-6 octobre 2019 –  
Charny et Champignelles  
Habacuc 1, 2-3; 2, 2-4; Ps 94 (95) 2Tm 1, 6-8.13-14; Lc 17, 5-10**

« Seigneur, augmente en nous la foi » tels furent les mots que les apôtres adressèrent à leur Maître et Seigneur Jésus Christ. C'est une prière et une belle prière. Elle survient après tout ce que les apôtres ont vu et entendu de l'enseignement parfois difficile du Christ : sur le gérant malhonnête, sur la parabole du riche et de Lazare, sur l'exigence pour le suivre en renonçant à tout, sur l'invitation à pardonner jusqu'à sept fois par jour à un frère. Il faut la foi pour comprendre et accepter tout cet enseignement. Les apôtres se rendent compte qu'ils sont encore en chemin. Ainsi en ce XXVII<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire de l'année liturgique C, l'Evangile nous invite à réfléchir sur la foi, sur notre foi. C'est vrai que la source de la foi demeure en Dieu et que la foi est un don de Dieu, mais elle demande notre adhésion volontaire. La foi est cette confiance que l'on place en Dieu avec la conviction que Dieu ne veut que du bonheur pour l'homme. La foi appelle l'homme à accepter la logique de Dieu qui ne va pas toujours dans notre sens, avec la conviction qu'avec Dieu tout va pour le bien de l'homme. Avoir la foi, c'est avoir foi en Dieu et accepter que tout est possible avec Dieu même avec les choses les plus étonnantes; avoir la foi de Marie à la parole de l'ange, une foi confiante et non raisonnée. Avec la foi l'impossible devient possible. « Si vous, vous aviez la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : déracine-toi et va te planter dans la mer, et il vous aurait obéi ». La foi permet que l'impossible se réalise dans notre vie.

Accepter que Dieu peut tirer le bien du mal c'est aussi avoir la foi. Habacuc ne voyait que la violence autour de lui, le mal et la misère. Et le Seigneur promet un changement de la mauvaise situation en une situation meilleure, et cette promesse « ne décevra pas ». La foi, la droiture permettent de traverser sereinement des moments difficiles. « Le juste vivra par sa fidélité ». Dieu nous aide à lutter contre le mal.

Avec la foi on peut faire beaucoup de choses et des choses qui surprennent. Dans sa 2<sup>ème</sup> lettre à Timothée, Paul lui aussi parle de foi comme d'un don gratuit de Dieu. Par le baptême Dieu nous a conduits à la foi. Il nous appartient de la maintenir vivante. Paul demande à son disciple Timothée de raviver le don gratuit de Dieu, ce don qui est en lui depuis qu'il lui a imposé les mains. Ne pas laisser sommeiller la foi, mais la rendre vivante par un engagement quotidien.

Nous pouvons, nous aussi prendre souvent cette prière des apôtres: « Seigneur augmente en nous la foi ». Dans ce monde de rationalisme où Dieu est mis de côté, face à tant de souffrances et de détresses humaines, face à un progrès qui parfois bafoue la dignité humaine, devant nos incrédulités, devant l'indifférence à Dieu et à l'homme, demandons à Jésus d'augmenter notre foi. Tant de chrétiens pensent qu'avoir la foi, c'est admettre des vérités, professer des dogmes ou ressentir des émotions, alors qu'elle est d'abord confiance en Dieu. Croire, c'est faire confiance à Dieu, lui rester fidèle, malgré toutes les apparences contraires. C'est aussi lutter contre les injustices, et tout ce qui opprime l'Homme.

La foi est personnelle, dans ce sens qu'il s'agit d'une relation personnelle à Dieu, la confiance d'une personne en Dieu. La foi n'est pas un phénomène sociologique, une propriété de groupe, un patrimoine hérité des parents ou des grand parents, la foi est individuelle et s'exprime différemment suivant les personnes, leurs sensibilités, leur l'histoire, leur situation actuelle... La foi s'actualise en actes et se nourrit par l'écoute de la Parole de Dieu, par le partage et l'ouverture aux autres, par la prière et la méditation. La foi s'apprécie plus par la qualité que par la quantité. La foi nous pousse à la mission, à dire le plan d'amour de Dieu pour l'homme, à proclamer l'Évangile qui transforme nos vies, fait de nous une communauté et nous rend joyeux. C'est de cette manière, dit l'apôtre Paul, que nous pouvons « garder le dépôt de la foi dans toute sa beauté, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous ».

« Quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : nous sommes de simples serviteurs, nous n'avons fait que notre devoir ». Tout en nous apprenant que nous sommes des ambassadeurs de Dieu auprès des autres par notre vie de foi, Jésus rappelle la relation qui existe entre Dieu et son ambassadeur, entre le maître et le serviteur. Le serviteur est celui qui fait le travail du maître : labourer le champ, garder le troupeau, ... Par rapport à la mission Jésus veut faire comprendre à ses disciples qu'ils sont des serviteurs de la Parole. Ils sont envoyés par le Maître et Seigneur pour proclamer l'Évangile. A ce propos le thème de ce mois missionnaire extraordinaire est ainsi libellé: « baptisés et envoyés, l'Église du Christ en mission dans le monde » ! Tout baptisé est envoyé. On est baptisé pour être envoyé, pour être missionnaire. L'histoire du maître et du serviteur met un parallèle entre l'envoyé et celui qui envoie. Le missionnaire n'est pas propriétaire de la Parole mais serviteur de la Parole. Il travaille sous le contrôle du Maître et à ce titre il doit rester humble, car il sème et arrose, mais c'est le Seigneur qui fait pousser et porter du fruit. « Nous sommes de simples serviteurs ». Mais

malgré notre petitesse il se sert de nous pour accomplir son œuvre, avec notre travail quelconque il fait sa moisson. C'est en cela que nous retrouvons notre grandeur.

Que ce mois missionnaire extraordinaire aiguise notre appétit pour la mission et nous engage dans l'action et la prière pour la mission, ici et ailleurs, ad intra et ad extra.